

Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter

ou l'un dans le tout

Je vais entrer ici dans le vif du sujet, les personnes que nous avons rencontrées, les conservatrices, les médiatrices, les galeristes, les artistes et les étudiants ont été unanimes :

- Vous devez faire cette exposition. Le bleu a une histoire si importante dans notre histoire! (Ici vous remplacerez histoire pour éviter les doublons redondants. NDLR) Invitez les artistes, sans en oublier aucun, car rien n'est plus pertinent que l'exhaustivité, l'expérience vécue et l'observation directe. Evitez surtout toute médiation car le sujet en vaut la peine.

Il convient également de rappeler que depuis que l'on dispose de sondages d'opinion, le bleu est la couleur préférée de plus de la moitié de la population occidentale. Qu'elle peut donc représenter à la fois ce gros (demi) tout et chacun des petits usagers qui le constituent – sans représenter personne au final puisque, s'ils ont choisi le bleu, c'est peut-être bien que leur goût avait été formé par le tout.

Il m'est toujours très pénible d'employer des mots et des formes qui se sont déjà beaucoup exprimés sans trouver de sortie. La question de la couleur bleu dans l'art contemporain exige un renouveau très important dans les rapports. L'espoir exige que les formes et les structures ne soient pas condamnées au définitif. Nous devons donc nous excuser de certaines manipulations, ostracisations, mal-emplois, séquestrations, populismes, hordismes, et migrations de l'art, de ses objets et de son discours. Il se pose là une question d'espoir, d'autre chose et d'ailleurs, à des cris défiant toute concurrence.

Nous l'avons fait remarquer aux spécialistes sus-mentionnées qui ont approuvé. Je le précise par soucis de révérence et en conclus que nous sommes maintenant dans le vif du sujet. Car dans la masse bleue de l'exposition, la charge culturelle et idéologique qui donne son statut spécifique à l'oeuvre d'art se dissout dans l'abondance. *Ein Blauer* aussi bien que *Women in Art Schools* sont renvoyés au statut d'objets accumulables. Celui-là, qui était si certain de ses propres contours, se demande s'il ne va pas se dissoudre comme une aspirine – et ceci bien que le problème de la singularité ne se résolve pas dans les grands ensembles par homogénéisation.

Au début le bleu n'existait pas – à part pour les égyptiens. L'océan était pourpre foncé et le ciel était gris. Alors que le blanc le noir, le rouge, le vert et le jaune étaient déjà là et bien intégrés, nos ancêtres n'avaient pas de mot qui couvre à la fois le bleu clair des lagons et le bleu sombre des wagons de train. Sans un nom bien à lui à l'appui, le bleu n'avait rien pour le faire exister en tant que quelque chose qui existe en propre pour lui tout seul. C'est peut-être pour cette raison que le bleu est une couleur froide, avec toute la difficulté que cela implique dans ses relations sociales.

Je rajoute sans autre forme de procès que ce n'est pas l'indifférence de la nature commune par rapport aux singularités, mais l'indifférence du commun et du propre, du genre et de l'espèce, de l'essence et de l'accident qui constitue le quelconque. Quelconque est la chose avec toutes ses propriétés ; aucune d'elles, toutefois, ne constitue une différence. L'indifférence aux propriétés est ce qui individualise et dissémine les singularités.¹

Je m'excuse de prendre tout à coup un ton académique avec de la hauteur, ce n'est pas mon genre d'habitude, car il y a longtemps que le style ne fait pas son travail. Je m'applique ici au contraire à garder un ton humain, nudiste, démographique. Les hauteurs ont perdu contact.

Je précise immédiatement que je ne fais pas de digression, alors que le bleu était disséminé dans toutes les autres couleurs et que l'individu est perdu dans la masse, j'adopte dans ce texte la démarche naturelle de la déambulation au sein d'une foule. Une telle progression ne s'effectue pas en ligne droite mais par dépassements, contours, patience, reculs et accélérations. Il est donc important, pour mieux coller à notre sujet, de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension. Il faut que les oeuvres de notre exposition se sentent ici chez elles.

Je m'exprime peut-être à mots couverts mais l'agglomération parisienne compte dix millions d'usagés sans compter les véhicules et dans un tel assemblage chacun est à la fois invisible et singulier. Genève revendique 200'548 habitants mais ça dépend encore duquel, tous les bleus ne se valent pas. À propos de ce propos, j'indique à titre comme ça, sans aucune obligation que le mot bleu maintenant existe et qu'il est, entre autres, utilisé pour désigner un novice dans un groupe, et qu'en offrant à cet individu un statut unique rien qu'à lui, il ne fait cette fois-ci nullement office d'homogénéisation invisibilisante, si vous voyez ce que je veux dire.

J'ai entendu dire que sur la planète Gethen² il n'y a plus de « moi » plus de sujet. Et si *Bay Wetter* ne se distinguait plus des autres choses ou des autres êtres ? Il nous faudrait un nouveau pronom pour remplacer je/tu/il/la/le/nous/vous/ils/les. Ce serait un cauchemar de ré-écriture mais enfin nous ne serions plus condamnés ni à l'unicité abstraite, ni au 1 + 1 indéfiniment infini. Ce serait le multiple en relation avec espoirs et développements.

À l'époque chaque chose était bien à sa place, mais nous ne pouvions tout de même pas continuer ainsi par simple égard pour les lois de la nature. Les grands ensembles ont tendance à permettre différents scénarios de perception et de positionnement. Le tout-univers, du Nunavut à Pékin par fibres interposées, a conduit à la naissance d'une nouvelle génération d'éléments polymorphes, chacun fait partie d'un groupe considéré comme une entité protéiforme mais unie³ – et là je mets les individus et les slips Ikea sur un même plan, ce n'est pas pour rien que les dauphins et les Na'vis sont bleu.

J'ai omis de mentionner les expériences de Kate Fowle, Adam Gallager, Sophie Lapalu, Ho Rui An et Bob Nickas car il n'y avait aucune raison de le faire pour un groupshow sur la singularité. Je terminerai en précisant que si on y regarde bien, nous sommes exigeants.

1. Giorgio Agamben, *La Communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*, (Paris:Seuil), p. 25

2. Ursula K. Le Guin, *The Left Hand of Darkness*, 1969

3. David M. Berry, *Subjectivités computationnelles*, Multitudes 2015/2 N.59, p.200

Ce texte accompagne l'exposition «Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter» (Forde – 8.02 au 17.03.19)

Avec les artistes: Mélanie Akeret, Marilou Bal, Trudy Benson, Deborah Bosshart, Vittorio Brodmann, Ralph Bürgin, Guillaume Dénervaud, Anna Diehl, Natacha Donzé, Othmar Farré, Marie Gyger, Catherine Heeb, Séverine Heizmann, Lauren Huret, Ken Kagami, Jan Kiefer, Real Madrid, Laure Marville, Thomas Moor, Flora Mottini, Kaspar Müller, Markus Müller, Caterina de Nicola, Jean Otth, Max Ruf, Arnaud Sancosme, Liem Tong, Andrew Norman Wilson.

Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter

ou la liquidité du monde

Je vais entrer ici dans le vif du sujet, les personnes que nous avons rencontrées, les conservateurs, les médiatrices, les galeristes, les artistes et les étudiantes ont été unanimes :

- Vous devez faire cette exposition. Le bleu a une histoire si importante dans notre histoire! (Ici vous remplacerez histoire pour éviter les doublons redondants. NDLR) Invitez les artistes, sans en oublier aucun, car rien n'est plus pertinent que l'exhaustivité, l'expérience vécue et l'observation directe. Evitez surtout toute médiation car le sujet en vaut la peine.

Il convient également de rappeler que le bleu est la couleur de l'eau, une substance qui permet de transporter des objets d'un endroit à un autre, une substance qui prend la forme des vaisseaux qu'elle transporte et des récipients dans lesquels elle se trouve. Qu'elle représente donc les valeurs de flexibilité et d'adaptabilité emblématiques de la réalité liquide – sans pour autant y être condamnée puisqu'à l'état liquide, rien n'a de forme fixe et tout peut changer.

Il m'est toujours très pénible d'employer des mots et des formes qui se sont déjà beaucoup épanchés sans trouver de sortie. La question de la couleur bleu dans l'art contemporain exige un renouveau très important dans les rapports. L'espoir exige que les formes et les structures ne soient pas condamnées au définitif. Nous devons donc nous excuser de certaines manipulations, écoulements, mal-emplois, débordements, crabismes, fjordismes, et inondations de l'art, de ses objets et de son discours. Il se pose là une question d'espoir, d'autre chose et d'ailleurs, à des cris défiant toute concurrence. Nous l'avons fait remarquer aux spécialistes sus-mentionnées qui ont approuvé. Je le précise par souci de révérence et en conclus que nous sommes maintenant dans le vif du sujet. Car la masse bleue de l'exposition est un ensemble indéfini, infini et protéiforme qui se constitue de ce qu'elle intègre tout en adoptant le cadre conceptuel qui l'enveloppe. *Les grands bleus* ou encore les *Dots* sont des éléments spécifiquement programmables et adaptables, mais d'autres y passent pour la première fois. Nous voilà dans un tout cohérent et bientôt dissout. Ils se reconstitueront, c'est comme les vers de terre.

Au début le bleu était volatile et changeant mais depuis le milieu du XIX^e siècle les marchands de couleurs exposent des pigments au soleil parfois pendant cinquante ans pour trouver la solution à cette évolution non désirée et incontrôlée. Maintenant ce sont des rayonnements UV renforcés qui s'en chargent et des chimistes américains ont découvert un oxyde de manganèse, facile à produire, qui est d'un bleu aussi intense que le lapis-lazuli mais moins toxique et bien plus immuable. Pour cette fois, la technologie nous rapproche de la stabilité, ce qui est plutôt ironique si l'on pense à quelle point elle donne le vertige aux gens ces temps-ci, on accuse toujours les outils plus que la manière dont nous les utilisons. Pauvre marteau. Le bleu, lui, a su s'adapter et a maintenant un grand avenir devant lui.

Je rajoute sans autre forme de procès que n'en déplaise à Weatherford International et Gazprom, le fluide¹ n'est pas le gazeux et qu'afin d'éviter que la conscience du cerveau humain ne coïncide purement et simplement avec l'esprit du capitalisme, il est important de faire une distinction entre flexibilité et plasticité. La flexibilité se résume à un compromis passif avec le cadre imposé tandis que la plasticité a un potentiel de résistance et de reconfiguration².

Je m'excuse de prendre tout à coup un ton sérieux avec de la hauteur. Ce n'est pas mon genre d'habitude, car il y a longtemps que le style ne fait pas son travail. Je cherche ici à garder un ton humain, nudiste, démographique. Les hauteurs ont perdu contact.

Je précise immédiatement que je ne fais pas de digression, alors que la corrélation entre la stabilité du bleu et celle de notre société est inversement proportionnelle, j'adopte dans ce texte la démarche naturelle des fluides. Une telle progression ne s'effectue pas en ligne droite mais par diffusion multi-directionnelle, écoulements et transports irréversibles. Il est donc important, pour mieux coller à notre sujet, de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension. Il faut que les oeuvres de notre exposition se sentent ici chez elles.

Je m'exprime peut-être à mots couverts mais si théoriquement la perception d'une peinture peut prendre toute une vie, qui donc à une époque où la vitesse de perception des images régit la circulation des oeuvres, peut passer une vie entière à regarder une seule peinture ?³ La question est importante, même si tous les bleus ne se valent pas. À propos de ce propos, j'indique à titre comme ça, sans aucune obligation que les murs ne sont pas fait uniquement pour garder les mexicains dehors mais qu'ils sont aussi sensé empêcher la rapide liquéfaction des calottes glacières. Et puisque certaines choses sont quand même mieux à l'état solide, j'ajouterais que la majorité des comportements validés ne sont pas adaptés à un maintien durable car ils se décomposent dans un temps très limité. J'ai entendu dire qu'un orage bleu avait éclaté dans le ciel de New York il n'y a pas longtemps et que malgré tout les efforts d'imagination des communautés locales avec réseaux numériques à l'appui, il n'a pas pu être question d'arrivée d'extra-terrestres avec espoirs et développements.

J'ai omis de mentionner les expériences de Kate Fowle, Adam Gallagher, Sophie Lapalu, Ho Rui An et Bob Nickas car il n'y avait aucune raison de le faire pour un groupshow sur la contemporanéité liquide. Je terminerai en précisant que si on y regarde bien, nous sommes exigeants.

1. Zygmunt Bauman, *La vie liquide*, (Paris: Fayard/Pluriel), 2013
2. Catherine Malabou, *Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveaux bleu ?*, (Paris: PUF), 2017
3. David Joselit, Marking, "Scoring, Storing, and Speculating (on Time)", in *Painting beyond itself. The Medium in the Post-medium Condition*, (Berlin: Sternberg Press), 2016

Ce texte accompagne l'exposition «Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter» (Forde – 8.02 au 17.03.19)

Avec les artistes: Mélanie Akeret, Marilou Bal, Trudy Benson, Deborah Bosshart, Vittorio Brodmann, Ralph Bürgin, Guillaume Dénervaud, Anna Diehl, Natacha Donzé, Othmar Farré, Marie Gyger, Catherine Heeb, Séverine Heizmann, Lauren Huret, Ken Kagami, Jan Kiefer, Real Madrid, Laure Marville, Thomas Moor, Flora Mottini, Kaspar Müller, Markus Müller, Caterina de Nicola, Jean Otth, Max Ruf, Arnaud Sancosme, Liem Tong, Andrew Norman Wilson.

Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter

ou le mondial n'est pas le global

Je vais entrer ici dans le vif du sujet, les personnes que nous avons rencontrées, les conservatrices, les médiateurs, les galeristes, les artistes et les étudiantes ont été unanimes :

- Vous devez faire cette exposition. Le bleu a une histoire si importante dans notre histoire! (Ici vous remplacerez histoire pour éviter les doublons redondants. NDLR) Invitez les artistes, sans en oublier aucun, car rien n'est plus pertinent que l'exhaustivité, l'expérience vécue et l'observation directe. Evitez surtout toute médiation car le sujet en vaut la peine.

Il convient également de rappeler qu'après avoir symbolisé la pureté, le futur et l'intelligence, le bleu représente aujourd'hui ce qui est très grand et pour tout le monde sans exception. Le bleu est la couleur de Facebook, Twitter, Paypal, Dropbox et Skype mais aussi de Blue Origins, Nestlé, Visa, Samsung, Roche, Disney, IBM et des Nations Unies. Si le bleu est sans exception, il n'est pas sans distinction puisque nous, francophones, avons au moins les mots pour distinguer le global du mondial. Les anglophones n'en ont qu'un même s'ils savent bien que tous les bleus ne se valent pas.

Il m'est toujours très pénible d'employer des mots et des formes qui se sont déjà beaucoup délocalisés sans trouver de sortie. La question de la couleur bleu dans l'art contemporain exige un renouveau très important dans les rapports. L'espoir exige que les formes et les structures ne soient pas condamnées au définitif. Nous devons donc nous excuser de certaines manipulations, déplacements, mal-emplois, déracinements, équilibrismes, protectionismes et surdéveloppements de l'art, des ses objets et de son discours. Il se pose là une question d'espoir, d'autre chose et d'ailleurs à des cris défiant toute concurrence.

Nous l'avons fait remarquer aux spécialistes sus-mentionnées qui ont approuvé. Je le précise par soucis de révérence et en conclus que nous sommes maintenant dans le vif du sujet. Car si la masse bleue de l'exposition fait état de la nature globale de la réalité, les oeuvres qui en font partie montrent bien la multiplicité des niveaux d'intercommunication et d'interdépendance possibles entre le géant homogène et les expériences, les activités et les cultures locales ou englobées qui peuvent s'y développer. Il y a le big branding de *Toujours* et la réponse particulière de *Le corps est ici*.

Le bleu vient de l'indigo qui vient de l'indigotier. Selon Wikipédia, il est « cultivé dans les empires coloniaux à partir du XVII^e siècle ». En réalité, il est exploité en Inde, au Proche-Orient et en Égypte depuis plus de 4000 ans. Je le sais car on en a retrouvé des traces sur des momies datant de 2500 ans avant Jésus Christ et qu'un chacal serait même tombé dedans en Inde lui aussi avant JC¹. L'indigo est un bleu foncé très puissant mais certainement pas assez puissant pour remettre en question l'occido-centrisme généralisé.

Je rajoute sans autre forme de procès qu'Amazone incarne le monopole ultime et invisible et qu'elle est plus à considérer comme une métastase que comme un magasin. Jeff Bezos avoue lui-même s'être inspiré de la compagnie des Indes Orientales, comme ça on sait où on va² – bien que, toujours aussi eurocentrés, on ne s'inquiète pas plus d'Alibaba.

Je m'excuse de prendre tout à coup un ton sérieux avec de la hauteur. Ce n'est pas mon genre d'habitude, car il y a longtemps que le style ne fait pas son travail. Je cherche ici à garder un ton humain, nudiste, démographique. Les hauteurs ont perdu contact.

Je précise immédiatement que je ne fais pas de digression, alors que nous suivions l'indigo dans ses déplacements, mais que j'adopte dans ce texte la démarche naturelle des échanges internationaux. Cette démarche ne s'effectue pas en ligne droite mais par accumulation, allers-retours transformateurs et déplacements parallèles. Il est donc important, pour mieux coller à notre sujet, de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension. Il faut que les oeuvres de notre exposition se sentent ici chez elles.

Je m'exprime peut-être à mots couverts mais la tradition africaine n'a plus à influencer de nouveaux Dadaïstes dans un futur Zürich. En laissant également de côté les ports francs, nous pourrions tout à fait nous en remettre aux artistes pour envisager la première culture véritablement mondiale. À propos de ce propos, j'indique à titre comme ça, sans aucune obligation que l'indigo, après avoir fait 800 fois le tour du globe, entame finalement sa conquête numérique en s'attachant aux liens hypertextes non visités. C'est que nous sommes redevenus nomades. Bouger ce n'est plus se déplacer d'un point à un autre de la surface terrestre, mais traverser des univers de problèmes, des mondes vécus, des paysages de sens. Nous sommes des immigrés de la subjectivité et les immigrés sont canalisés par les casques bleus alors que les déplacements numériques sont canalisés par le bleu des algorithmes d'Amazon, Facebook et Google la boucle est bouclée. La globalisation n'est pas une question économique. Ce n'est pas une question politique. C'est une question fondamentale d'existence³. Ce n'est pas pour rien que les dauphins et les Na'vis sont bleus. Nous ne sommes pas condamnés à un globish au goût d'universalisme abstrait sans histoire et sans langue, pas plus qu'à un nationalisme culturel, identitaire et réducteur. *Brutus* veille, ce sera le multiple en relation avec espoirs et développements.

J'ai omis de mentionner les expériences de Kate Fowle, Adam Gallagher, Sophie Lapalu, Ho Rui An et Bob Nickas car il n'y avait aucune raison de le faire pour un groupshow sur la mondialisation. Je terminerai en précisant que si on y regarde bien, nous sommes exigeants.

1. Brahman Vishnusharman, *Pañchatantra*, Illem S avant JC.
2. DOC Arté, *Quand les multinationales attaquent les états*, Youtube (published : 16.12.18) <https://www.youtube.com/watch?v=MyMWjalYc-TY3>. David M. Berry, *Subjectivités computationnelles*, Multitudes 2015/2 N.59, p.200
3. Catherine Malabou, *Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveaux bleus ?*, (Paris : PUF), 2017

Ce texte accompagne l'exposition «Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter» (Forde – 8.02 au 17.03.19)

Avec les artistes: Mélanie Akeret, Marilou Bal, Trudy Benson, Deborah Bosshart, Vittorio Brodmann, Ralph Bürgin, Guillaume Déneraud, Anna Diehl, Natacha Donzé, Othmar Farré, Marie Gyger, Catherine Heeb, Séverine Heizmann, Lauren Huret, Ken Kagami, Jan Kiefer, Real Madrid, Laure Marville, Thomas Moor, Flora Mottini, Kaspar Müller, Markus Müller, Caterina de Nicola, Jean Otth, Max Ruf, Arnaud Sancosme, Liem Tong, Andrew Norman Wilson.